

UN PUR JOYAU D'HUMANITÉ!

20 MINUTES



UFO DISTRIBUTION présente
une production BAXTER FILMS et LES FILMS VELVET

DANIEL VANNET ROMAIN LÉGER ET NOÉMIE LVOVSKY

WILLY 1ER

UN FILM DE
LUDOVIC BOUKHERMA
ZORAN BOUKHERMA
MARIELLE GAUTIER
HUGO P. THOMAS

AVEC ROBERT FOLLET, GENEVIEVE PLET, ERIC JAQUET ET ALEXANDRE JACQUES

SCÉNARIO LUDOVIC BOUKHERMA, ZORAN BOUKHERMA, MARIELLE GAUTIER, HUGO P. THOMAS IMAGE THOMAS RAMES SON REMI CHANAUD, RENAUD BAJEUX, CHARLOTTE BUTRAK MARTIAL DE ROFFIGNAC MUSIQUE ORIGINALE HUGO P. THOMAS ET SHAKEDON MONTAGE XAVIER SIRVEN AVEC LA COLLABORATION DE HÉLOÏSE PELLOQUET PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR CÉLIE VALDENAIRE DIRECTEUR DE PRODUCTION NICOLAS TRABAUD RÉGISSEUR GÉNÉRAL ALEXIS ORLANDINI PRODUCTION DÉLÉGUÉE BAXTER FILMS PIERRE-LOUIS GARNON LES FILMS VELVET FRÉDÉRIC JOUVE, MARIE LECOC EN COPRODUCTION AVEC M141 AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION NORMANDE DISTRIBUTION FRANCE UFO DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES ALMA CINEMA

baxter LES FILMS VELVET M141 ALMA UFO



WILLY 1^{ER}

UN FILM DE **LUDOVIC** ET **ZORAN BOUKHERMA**,
MARIELLE GAUTIER ET **HUGO P. THOMAS**

FRANCE / 2016 / 1H22
SORTIE LE 19 OCTOBRE 2016

À la mort de son frère jumeau, Willy, 50 ans, quitte pour la première fois ses parents pour s'installer dans le village voisin. « À Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Un scooter, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et j'vous emmerde! ». Inadapté, Willy part trouver sa place dans un monde qu'il ne connaît pas.



PRODUCTION

BAXTER FILMS et LES FILMS VELVET

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & Scénario : Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas - **Image** : Thomas Ramès **Son** : Rémy Chanaud, Renaud Bajeux, Charlotte Butrak, Martial de Roffignac - **Montage** : Xavier Sirven, Héloïse Pelloquet - **Musique** : Hugo P. Thomas, Sofiane Kadi

INTERPRÉTATION

Avec Daniel Vannet, Noémie Lvovsky, Romain Léger...

FESTIVALS

Programmation ACID - Cannes 2016
Grand Prix du Festival International du Film Culte 2016
Prix Michel d'Ornano 2016
Amphore d'or et Amphore du Peuple, Festival International du Film Grolandais de Toulouse 2016...



CEUX QUI FONT

LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA, MARIELLE GAUTIER ET HUGO P. THOMAS
CINÉASTES

Comment est né ce projet ?

Daniel ! Tous les 4 nous avions une envie commune de faire un film sur Daniel Vannet. Cela a déterminé tout le reste. On a filmé Daniel dans nos précédents courts métrages et on avait tous terriblement envie de continuer avec lui, de raconter son parcours, sa vie... L'élément qui nous a vraiment réunis, c'est Daniel.

Comment l'avez-vous rencontré ?

En 2014, on a écrit notre premier court métrage, *Perrault, La Fontaine, mon cul !* sur un père qui veut apprendre à lire pour obtenir la garde de son fils. On s'est documentés sur l'illettrisme, et on a découvert l'association Mots & Merveilles qui apprend à lire à des personnes illettrées. On y voyait notamment Daniel dans son apprentissage de la lecture. On a donc commencé à écrire en pensant à lui et on s'est inspirés de lui pour créer un personnage, tout en se demandant quel acteur pourrait jouer son rôle. Et puis on en a conclu que ça devait être lui. On l'a donc contacté, on l'a fait venir à Annecy deux jours avant le tournage de ce court métrage, et on a travaillé. On a compris tout de suite qu'il se passait quelque chose avec lui devant une caméra. Alors on a enchaîné avec un autre court métrage avec lui, *Ich bin eine Tata !*

Rencontrer Daniel Vannet, c'est rencontrer un homme tout sauf ordinaire. Il traîne la jambe, il a la gueule cassée, il parle avec un accent chtimi à couper au couteau. Une seconde, il est joyeux et d'une désarmante spontanéité, puis il est triste et réservé la seconde d'après. On est très intimidé la première fois qu'on le rencontre. Cette présence, ce charisme singulier d'acteur qui s'ignore nous intéressait avant tout. Il parle beaucoup et aborde facilement certains épisodes de sa vie. Il racontait souvent qu'il avait quitté sa famille en disant « A Aulnoye j'irai ; un appartement, j'en aurai un ; un scooter, j'en aurai un ; des copains, j'en aurai et je vous emmerde ! ». C'est la phrase qu'il répétait tout le temps.

Vous en avez fait le leitmotiv du film...

Dans *Willy 1er*, la réalité et la fiction semblent parfois se confondre. On a une impression mélangée et cela donne un ton très particulier, à la fois naturaliste et parfois surréaliste. On peut se demander quand Daniel joue ou quand il est lui-même.

On travaille avec Daniel, sur Daniel, mais on ne cherche pas à faire un documentaire.

On s'inspire des choses qu'il nous raconte pour en faire des éléments de fiction. Ce qui nous plaît chez lui, c'est que c'est vraiment un personnage de cinéma. Il est très magnétique. D'où notre idée d'en faire un héros. Un héros de cinéma.

Pour vous, c'est quoi un héros de cinéma ? Qu'est-ce qui fait que Willy deviendrait un héros ?

Partir d'en bas et arriver à se hisser, c'est quelque chose de magnifique. Alors, oui, on avait envie de dire que cette histoire est héroïque, qu'elle en devient un hymne au courage et à la liberté, qu'il n'y a pas d'âge pour s'affranchir des préjugés, s'émanciper, gagner son indépendance. Que Daniel mérite vraiment le statut de héros, et en voulant rendre justice à son histoire, on a voulu magnifier tous les petits accomplissements de Willy. Le film questionne aussi la force de réaliser ses ambitions. La réussite de Willy, sociale, professionnelle, n'est pas celle de la norme, de son environnement... Son projet de vie lui est intimement personnel.



DANIEL VANNET, NOTRE HEROS DE CINEMA

Par Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier et Hugo P. Thomas

Au-delà de l'acteur, il y a son parcours. Aujourd'hui, Daniel mène une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire et modeste à Aulnoye-Aymeries, une commune du Nord à côté de Maubeuge : a 54 ans, il vit seul dans un petit meuble au rez-de-chaussée, il roule sur un scooter 50 cm3. Ce n'est pas une vie de château, ce n'est pas à proprement parler une vie de rêve. Et pourtant, cette vie, il s'est battu pour l'obtenir avec une détermination et un courage habituellement réservés aux grands accomplissements. Seul, contre autrui, avec son naturel et ses stigmates. Cette vie, c'était devenu son rêve et il y est arrivé. Au cinéma, classiquement, les héros sont des femmes et des hommes ordinaires qui accomplissent des choses extraordinaires pour devenir des surfemmes et des surhommes qui n'existent d'ailleurs que dans la fiction. Avec Daniel, on a voulu décaler ce principe, le translater un cran en-dessous sur l'échelle de l'extraordinaire. On voulait raconter l'histoire d'un homme en apparence anormal qui accomplit des choses tout à fait normales mais extraordinaires pour lui dans le but de devenir un homme ordinaire. La distance entre le point de départ et le point d'arrivée est la même à nos yeux, ce n'est qu'une question de repères. Et être normal, ordinaire, ça peut être très beau.

Il y a dans le parcours de Daniel une certaine résonance avec nous. A presque 50 ans, il vivait toujours chez ses parents, et ce n'est qu'après plusieurs drames familiaux et un énième rappel à l'ordre médical, qu'il a décidé de tout envoyer valser. En fait, il fait à 50 ans ce qu'on fait tous généralement entre 15 et 20 ans ; il s'est rebellé. Pour la première fois, il a dit non, il a dit merde, il a fait ses propres choix. Il s'est construit. En plus d'être une profonde source d'inspiration et un mélange de drame et de comédie dont on raffole au cinéma, le parcours de Daniel était pour nous une réjouissante promesse de revanche, de pied-de-nez au déterminisme. On a la vingtaine, on vient de la campagne, on réalise à quatre, c'est plutôt inhabituel et parfois c'est difficile à faire comprendre. Faire un film avec Daniel, comme un bras d'honneur au destin, c'était donc une perspective totalement réjouissante pour notre premier long métrage.



CELUI QUI REGARDE

IDIR SERGHINE
CINÉASTE,
MEMBRE DE L'ACID

Willy 1er, c'est l'histoire d'un monde où la cruauté des hommes semble avoir gagné la partie. Un monde où la vie suivrait inexorablement son sillon avec pour seul horizon la misère. Mais en réalité *Willy 1er* est l'histoire d'un roi solitaire, d'un homme qui s'oppose avec toute l'énergie de ses rêves à ce chemin tracé dont il refuse la triste vacuité. Face au poids du deuil, face au handicap qui suscite rejet et moquerie, Willy brandit inlassablement la force de ses désirs, envoyant balader tout ce qui se dresse sur son chemin.

Pour raconter ce parcours à la fois exemplaire et poétique, les quatre réalisateurs juxtaposent au réalisme un imaginaire sophistiqué. En mêlant les genres – burlesque et drame – et en mélangeant les références visuelles et musicales, ils parviennent à filmer au plus près l'épopée semée d'embûches de ce héros au corps imposant. Avec malice, ils réinventent une esthétique du drame social en même temps qu'ils bousculent nos regards de spectateurs parfois trop formatés.

Car, comme Willy, nous désirons, nous aimons et souffrons. Comme lui, nous devons dépasser l'abîme que représente la perte d'un proche, comme lui nous cherchons la force d'une amitié bienveillante. Retravaillant la trajectoire de nos vies rêvées face à la dure réalité, *Willy 1er* s'offre à nous comme un film généreux, touchant autant à l'intime qu'à ce que nous partageons.

CELUI QUI MONTRE

GAUTIER LABRUSSE
CINÉMA LE LUX, CAEN

« A Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Un scooter, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et je vous emmerde ! »

Il fallait donc un quatuor, soit huit mains, pour composer ce mantra et en faire tout un cinéma ? Bah oui, et ce n'est pas la seule originalité de ce film peu banal.

A commencer par son personnage principal incarné par Daniel Vannet. Aussi authentique et direct que le King de Manchester dont il n'aura bientôt même plus à envier l'anglais (son apprentissage donne lieu à une scène savoureuse), ce Willy 1er est royal à plus d'un titre. Et pourtant, la vie n'a pas été particulièrement magnanime avec lui : un physique pas jojo et un triptyque tristement ordinaire, ruralité, pauvreté, illettrisme. Une humanité à la Dumont. Sans compter l'amputation de sa moitié à la moitié de sa vie et une crise d'ado à cinquante balais face à des darons pas tellement mieux lotis.

Mais Willy, et Daniel avant lui - parce qu'on est ici dans une fiction inspirée librement de sa vie -, refuse tout fatalisme et se forge lui-même sa providence. Le voilà suprême, grandiose, divin, sa vie entre ses mains. Il est héroïque, mais il ne nous vient pas de Krypton ou de je ne sais quelle planète Marvel. C'est vrai qu'il a un petit côté lunaire, pourtant c'est juste un être humain embarqué dans un OFNI comme on en croise beaucoup sous ACID et il nous rappelle que, si nous ne sommes tous que des terriens, nous sommes tous autant d'individualités, de spectateurs et acteurs de ce monde où nous ne faisons pas que figurer. Le formatage c'est bon pour les disquettes et il est vital que nos vies, nos films, nos salles s'éclairent sous plusieurs angles. Ça s'appelle la diversité et c'est un mot éclatant car, dans ses racines, il ne signifie pas que variété mais aussi divergence, opposition. Alors, oui, avec Willy, divergeons !

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Quatre cinéastes et un long-métrage

Comment réalise-t-on son premier long-métrage à 4 ? Les réalisateurs de *Willy 1er* se sont connus pour la plupart sur les bancs de l'École de la Cité de Luc Besson, dans la première promotion de 2012. L'apprentissage et l'expérience du travail en commun autour de deux courts métrages (*Perrault, La Fontaine, mon cul !* et *Ich bin eine Tata !*) les a confortés dans l'idée de poursuivre cette collaboration hors du commun pour leur premier long... Pour *Willy 1er* comme pour les précédents courts, tous ont en effet pris en charge la réalisation sans diviser les postes : chacun a pris part à la mise en scène, à la direction d'acteurs, au découpage, etc. Les divergences de vues étant écoutées, discutées, et les choix opérés collectivement, sans annuler la contribution de chaque membre du groupe. Il en résulte une œuvre foisonnante, où le cinéma se réinvente avec une liberté réjouissante.

Mise en espace

Si les références à Bruno Dumont ou Benoît Delépine et Gustave Kervern sont parfois évoquées au sujet de *Willy 1er*, celles-ci ne sont pas nécessairement celles des quatre cinéastes et ne doivent pas occulter d'autres influences qui ont imprimé au film sa tonalité et son esthétique propre. Nourris notamment par le cinéma américain des années 90, partageant un goût très éclectique pour les films dits « populaires » et les films d'auteurs, les réalisateurs jouent sans a priori avec la grammaire cinématographique et opèrent un savoureux mélange des genres, où s'agencent et se répondent le burlesque, le fantastique et un certain réalisme social. Les ruptures de ton participent souvent de l'humour qui innerve le film et qui, d'après les cinéastes, est un trait de caractère saillant chez Daniel Vannet. La mélancolie, si elle surgit parfois, s'évapore ainsi pour céder place à des scènes au ton radicalement décalé, à l'instar de la séquence où Willy chevauche son scooter tel un héros de film d'action : musique à fond, main sur l'accélérateur, ralentis et cadrage typiques d'une imagerie hollywoodienne succèdent à une scène mettant à nu les fêlures du personnage principal. Il en va de même pour la bande originale, où se mêlent avec bonheur variété française et musique électro, comme pour souligner l'importance des contrastes et la complexité des personnages. Ces deux courants musicaux en apparence opposés font également partie de l'univers des réalisateurs, qui n'hésitent pas à revendiquer leur attachement aux chansons populaires qui ont bercé leur jeunesse...

Direction d'acteurs

Tout en faisant la part belle à la fantaisie et à l'imaginaire, *Willy 1er* dégage une puissante impression de vérité. Cela est dû en partie à la présence d'acteurs non-professionnels pour le premier et les seconds rôles, en dehors du personnage incarné par Noémie Lvovsky. Les cinéastes, forts de leurs expériences passées avec Daniel Vannet, savaient que le recours à des non-comédiens leur permettrait d'imprimer aux personnages un certain naturel. Pour ne pas perdre en spontanéité, ils ne leur ont pas forcément donné de texte à apprendre à la réplique près : ces derniers ont joué le scénario avec leurs propres mots et furent guidés pendant les prises avec seulement quelques indications (une information donnée à l'oreille à Daniel Vannet, un geste, un croquis). Une fois la trame précise expliquée, l'improvisation devenait donc la méthode de travail principale. Noémie Lvovsky, seule actrice sur le plateau, incarne quant à elle un personnage à part, car contrairement à Willy, Catherine, sa curatrice, est intégrée. Sur le tournage, les scènes entre les deux personnages ont été filmées dans une dynamique mêlant ainsi jeu précis et improvisation, avec inévitablement une part d'inattendu pour l'actrice : cela donne lieu à des scènes d'une grande intensité.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr